

RESPONSABLES



Mouvement chrétien des cadres et dirigeants

450 - HIVER 2021 - 7,50€

DOSSIER

Ils défrichent le monde qui vient



L'INVITÉ

Emmanuel Blanchet
"Notre ambition
pour le Congrès"

BIEN COMMUN

À la découverte
de l'encyclique
Fratelli tutti

LE MCC EN PRATIQUE

Le temps de prière
en équipe



À nos lecteurs, appel à témoignages.

Vous avez vécu une expérience significative de fraternité dans le monde professionnel ? Nous recueillons votre contribution pour le prochain numéro de la revue consacré à l'encyclique *Fratelli tutti*. Merci de nous contacter par mail :

redaction.responsables@mcc.asso.fr

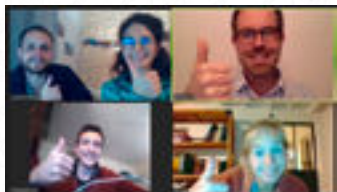
4

*en régions
en réseaux*

6

jp connection

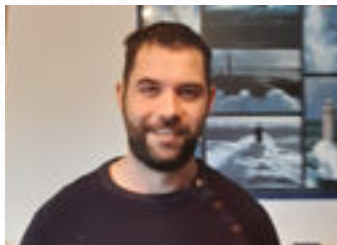
Fresque du climat : à nous de jouer contre le dérèglement climatique !



7

l'invité

Emmanuel Blanchet :
"Notre ambition pour le Congrès : que chacun se déplace humainement et spirituellement"



10 DOSSIER

Ils défrichent le monde qui



29

coups de cœur

30

bien commun

À la découverte de *Fratelli tutti*



vient

Ils sont inspirants ! Ce dossier, qui s'appuie sur de significatives contributions faites lors de l'université d'été des jeunes pros (JP) à Penboc'h, présente des visages et des parcours de professionnels engagés dans les transitions. Certains ont fait des choix radicaux en mettant en cohérence leurs convictions et leur agir, au prix de franches ruptures. D'autres changent les choses de l'intérieur avec pragmatisme et autant de conviction. Tous concourent à faire évoluer le monde et à réorienter un modèle socio-économique qui a atteint ses limites. D'un monde à l'autre, voilà une invitation à découvrir des "défricheurs" de transitions.

32

international

De retour du "Davos" du Pape

35

en pratique



Mireille Viora, groupe Le Travail après Laudato si' du MCC et comité de rédaction.

© DR

Les horizons nouveaux de la transition

Il a beaucoup été question d'"après" et aussi d'"ailleurs" dans nos esprits et nos vies confinés depuis un an... De désirs dont il est difficile de mesurer la portée à l'aune de ce qui est possible, de ce qui est souhaitable.

Responsables a choisi d'aller rencontrer ceux qui ont sauté le pas vers une vie plus unifiée, centrée, en accord avec soi-même. Ils sont, comme les appelle le pape François, "des semeurs de changement, des promoteurs d'un processus dans lequel convergent des millions de petites et grandes actions liées de façon créative, comme dans une poésie" (Tous frères, §169). Transition, passage... vers quelque chose qui n'est pas encore écrit collectivement, selon un récit et un chemin encore incertains. Mais qui dit ce à quoi on voudrait que ressemble le monde de demain.

Peut-on le changer de l'extérieur, ce monde, ou doit-on le faire advenir de l'intérieur ? Changer radicalement notre travail ? Ces questions, ces débats, ces rencontres, les jeunes professionnels de la famille ignatienne les ont vécus lors d'un temps fort à l'été 2020 à Penboc'h, dans le Morbihan. Notre dossier s'inspire de ces réflexions.

Nous avons le choix. D'aller vers des projets qui donnent un goût de vie. Qui nous ancrent davantage dans l'essentiel. Et qui disent déjà - peut-être - le monde qui vient. Car, prévient le Pape dans une homélie du 22 novembre 2020 : "Des choix banals mènent à une vie banale, des grands choix rendent grande la vie. Nous devenons ce que nous choisissons - en bien ou en mal - nous devenons nos choix".



Les cafés philo se réinventent en podcasts

Avant, il y avait les cafés philo : des soirées dans des bars autour d'un thème animé par un philosophe, alliant un topo, des échanges en petits groupes, une réflexion personnelle, le tout accompagné d'un verre de vin et d'une planche de fromage. Ça... c'était avant ! Alors, comme la situation sanitaire rogne de moitié le concept, le café philo renaît de ses cendres... en version podcast ! Le principe est simple : explorer une notion avec un philosophe en quatre ou cinq podcasts de dix minutes chacun. À écouter en allant faire ses courses, en préparant son dîner, ou dans n'importe quelle file d'attente... La première édition part à la (re)découverte des vertus théologiques avec le philosophe Alain Cugno. Un voyage en quatre étapes débutant par une vision générale des notions de vertus, vertus cardinales et vertus théologiques, suivi successivement d'un focus sur la foi, l'espérance et la charité. Pour les découvrir, rendez-vous sur le site du MCC : <https://www.mcc.asso.fr/vie-du-mouvement/> Bonne écoute !

BÉNÉDICTE

20

MARS, 1^{RE} ÉTAPE DU CONGRÈS : RÉSERVEZ LA DATE !



“Faire congrès autrement” en traçant un chemin jalonné de plusieurs étapes, telle est notre proposition en ce début d'année 2021. Ensemble nous pourrons trouver des repères, coconstruire demain et imaginer ce que sera le MCC dans ce monde en mouvement.

Le premier temps marquant se déroulera en ligne le 20 mars et sera retransmis dans toute la France via l'application Zoom. Mgr Laurent Percerou, évêque de Nantes, offrira sa lecture du thème “Passeurs d'avenir au cœur des transitions”. Une table ronde réunira trois grands témoins : Cécile Renouard, philosophe et économiste, Marion Guillou, ancienne présidente de l'Inra, membre du Haut Conseil pour le climat et administratrice d'entreprises de la biotech, et Frédéric Mazella, président-fondateur de BlaBla-Car. Ils nous aideront à nous approprier les ruptures et les transitions qui s'accélèrent, comprendre le monde qui se transforme. Des ateliers de partage en ligne ou en présentiel en région (si possible) auront lieu dans l'après-midi. Prenez date !

HENRI-LUC JULIENNE, ÉQUIPE COMMUNICATION DU CONGRÈS
INSCRIPTION : [HTTPS://URLZ.FR/eC3o](https://urlz.fr/eC3o)

en réseaux

TOUSSAINT 2021 : PRENONS LE LARGE AVEC SAINT IGNACE À MARSEILLE

La famille ignatienne francophone, dont le MCC fait partie, se réunira du 29 octobre au 1^{er} novembre 2021 à Marseille. Et la Conférence des évêques de France y a

invité le pape François !

Depuis dix-huit mois, le MCC, prépare avec ses “cousins” (CVX, MEJ, MAGIS, Chemin neuf, différentes communautés religieuses dont les Xavières, les sœurs du Cénacle et d'autres, et, bien sûr, les Jésuites), un grand rassemblement pour partager la joie de vivre dans une Église “en sortie”

pour expérimenter la culture de la rencontre en vue de construire une fraternité universelle.

8 000 personnes sont attendues dans la cité phocéenne, ville cosmopolite et ouverte sur le monde. Nous irons à la rencontre des acteurs de terrain, œuvrant pour la justice, le dialogue interreligieux, l'accueil des

réfugiés, la lutte contre la misère, l'apprentissage de la fraternité... Nous expérimenterons la joie d'une “Église en sortie” : “Une communauté de disciples missionnaires qui prennent l'initiative, s'impliquent, accompagnent, portent du fruit et fêtent” (La joie de l'Évangile, n°24). Comme membres du MCC, nous aurons la joie de nous



Les jeunes professionnels de la famille ignatienne lors de leur université d'été à Penboc'h dans le Morbihan à l'été 2020



Remise des prix aux équipiers de Lille-métropole à l'issue d'un escape game autour du thème du Congrès le 27 septembre.

sur le vif



“RZT” Finance-Conseil : entre difficultés et créativité

Une dizaine de participants se sont connectés le 26 novembre 2020 pour une “Réunion Zoom thématique” (RZT) des métiers du conseil et de la finance. L'érosion du lien social a été le principal écueil relevé. Pour le maintenir, ils ont réalisé des points hebdomadaires courts avec l'équipe, appelé les collaborateurs ou encore instauré un point café journalier de quinze minutes : se voir permet d'être plus attentifs aux autres. Plusieurs ont témoigné du risque en télétravail de dérapage dans les horaires et de perte de l'équilibre temps pro/perso. Il faut personnellement et collectivement oser demander des barrières claires. Dans leurs activités, les participants ont constaté des perturbations importantes : projets interrompus du fait de problèmes de trésorerie, décisions sur le court terme avec réduction d'embauches, projets de développement annulés... Mais ils témoignent aussi de prises de risque et d'initiatives constructives ; rachat via un emprunt de la société employeuse, passage en digital de l'activité, établissement de rythmes mixtes télétravail/présentiel, etc.

FRANÇOISE GINTRAC ET PHILIPPE LIMOUZIN

y retrouver après ces longs mois en réunions Zoom. Nous aurons à cœur de rencontrer nos “cousins” ignatiens pour entendre ce qui les anime et leur faire connaître la richesse de notre mouvement. Et ensemble, nous irons à la rencontre des Marseillais, par une déambulation organisée dans les rues de cette ville aux visages

si multiples.
Il y aura 500 ans qu'Ignace, forcé à une longue convalescence à la suite d'une blessure reçue lors de la bataille de Pampelune, a pu réfléchir sur le sens qu'avait eu sa vie jusqu'alors et sur celui qu'elle pourrait avoir par la suite. Nous aussi, prenons le temps de nous interroger. “Passeurs d'avenir”

(www.passeursdavenir.fr), le site collaboratif du Congrès, nous permet cette réflexion avec des ateliers, des conférences, des discussions. Il nous achemine vers ce rassemblement qui nous permettra de nous préparer à aller au large de nous-mêmes, dans le cadre d'une démarche de foi, à la rencontre de nos frères et

du plus grand que nous. Ce rassemblement contribuera à faire de nous des “passeurs d'avenir, au cœur des transitions”.

Save the date !

ODILE ET FRANÇOIS VIVANT,
DÉLÉGUÉS DU MCC
AU COMITÉ D'ORIENTATION
DE CE RASSEMBLEMENT

ÇA S'EST PASSÉ

Fresque du climat : à nous de jouer contre le dérèglement climatique !



Nous entendons parler presque quotidiennement du réchauffement climatique, mais il est difficile de comprendre ses causes précises, les risques pour l'homme et notre maison commune, et de savoir comment agir à notre échelle pour avoir un réel impact. J'étais donc ravie quand Jérôme Lhote, membre du MCC et participant à l'organisation du Congrès 2021, a proposé à l'ensemble des JP de participer à un atelier Fresque du climat. Moi qui aime les jeux de société et *escape game*, c'était le "combo" parfait !

Avec quatre autres JP, nous avons "joué" pendant trois heures, sans avoir vu le temps passer. Au-delà de la qualité des échanges et du bon moment partagé, nous avons tous ressenti une urgence à agir. Le temps est compté mais nous avons pris conscience que des actions concrètes, individuelles ou collectives, à fort impact pour réduire le réchauffement climatique, sont en réalité faciles à mettre en œuvre dans nos quotidiens. Alors, au boulot !

AMÉLIE ROULLEAUX DUGAGE, JP DE ROUEN

Rester humain dans un licenciement

À partir d'un extrait du site Congrès "Peut-on transformer sans licencier ?", notre équipe, forte d'une diversité d'expériences, a consacré une rencontre sur la façon d'aborder humainement le licenciement. Face à des transitions si structurelles qu'elles ne peuvent se réaliser sans ruptures, les licenciements apparaissent comme un passage obligé, accéléré par la crise due à la Covid. Mais toutes les "destructions" d'emploi ne sont pas "créatrices". S'il faut dépassionner le débat, un contrat pouvant être rompu selon les lois en vigueur, il reste que le travail est plus qu'un

contrat. On y joue sa place dans la société, sa dignité humaine. Trop souvent solution de facilité, en particulier pour les intérimaires, le licenciement doit être utilisé en dernier recours. S'il est prononcé pour de vraies raisons qu'on peut énoncer au moment de la rupture, une telle parole permet le deuil... et éventuellement le pardon. Une

capacité d'accompagnement substantiel, apte à tirer le meilleur du salarié, est la clé pour licencier avec humanité. L'attention aux plus fragiles est la première responsabilité du chrétien.

ÉQUIPE RENNES BONS VIVANTS

Prolonger la réflexion :
<https://urlz.fr/eA7K>

ÇA S'EST PASSÉ



Emmanuel Blanchet

“NOTRE AMBITION POUR LE CONGRÈS : QUE CHACUN SE DÉPLACE HUMAINEMENT ET SPIRITUELLEMENT”



1981

Naissance à Epinal

2005

Diplômé de Finance d'entreprise,
expérience de management
au sein de la sécurité sociale

2011

Reconversion dans le secteur privé
comme expert-comptable

Depuis 2019

Expérience dans l'économie
sociale et solidaire,
au sein d'un cabinet comptable
sous forme associative

**“PASSEURS D'AVENIR, AU CŒUR
DES TRANSITIONS” : POURQUOI
CE THÈME ?**

Du Minitel à la 5G, l'histoire des quarante dernières années est marquée par un paradoxe. D'un côté, nous n'avons jamais suscité autant de changements en si peu de temps par notre activité mais, de l'autre, nous avons souvent l'impression que ceux-ci n'ont pas apporté un vrai “mieux” dans nos vies. Pour le dire autrement, ces changements n'ont pas toujours été vécus comme de vrais “passages”, c'est-à-dire comme

Alors que le Congrès est repoussé à des jours meilleurs, le temps de préparation s'intensifie sur le site dédié *Passeurs d'avenir* (www.passeursdavenir.fr). Pour l'équipe en charge du thème, Emmanuel Blanchet ouvre le débat et partage son analyse des enjeux de la thématique, dans un contexte mondial marqué par de profondes crises.

un mouvement qui nous conduit à un progrès spirituel et humain. Comment faire pour que les prochaines transitions, numérique, sociale, économique ou écologique, fassent advenir le monde que nous désirons vraiment ? Vers quel “ailleurs” diriger nos pas ? C'est tout l'enjeu de notre Congrès !

À QUOI NOUS INVITE-T-IL ?

Je crois qu'il invite chacun de nous à prendre part aux changements qui s'annoncent, mais sous un angle qui ne doit pas être seulement de

→

l'ordre de l'agir pratique. Souvent, la rhétorique inhérente aux discours de changement met l'accent sur "les actions concrètes" à mettre en œuvre dans notre quotidien, notamment dans le domaine de la transition écologique. Sans nier la nécessité, et parfois l'urgence, de cet agir, grand est le risque qu'un changement orienté uniquement sur le "faire" n'apporte pas les fruits attendus. Les remises en cause dont notre monde a besoin sont plus profondes, de l'ordre de notre "être", de notre spiritualité, tout particulièrement lorsqu'il s'agit de sauver notre maison commune. C'est ce que "passeurs d'avenir" veut mettre en lumière. Cela d'autant que, d'après de nombreux experts, il est assez probable que malgré tous nos efforts, nous ne puissions éviter dans les décennies à venir des crises de grande ampleur, comme celle que nous vivons actuellement avec la Covid.

N'EST-IL PAS DIFFICILE D'ÊTRE "PASSEURS D'AVENIR" DANS CE CONTEXTE ?

C'est justement parce que le constat est alarmiste qu'il y a du sens à être passeur d'avenir ! Dans l'un de ses livres⁽¹⁾, la théologienne protestante Marion Muller-Collard nous

1 - *L'autre Dieu - La plainte, la menace et la grâce*, Labor et Fides, 2014.



"La dynamique de "Passeurs d'avenir" doit permettre à chacun d'exprimer librement ses réflexions sur ces sujets ou de faire remonter un projet qui lui tient à cœur".

invite à quitter *"la sécurité de notre enclos"*, pour *"aller au large"* mais nous rappelle qu'il n'existe aucun contrat implicite entre nous et Dieu, au terme duquel nous serions mécaniquement rétribués pour nos efforts. Cela rentre totalement en résonance avec le message que nous voulons porter. Il est de notre responsabilité, en tant que chrétiens engagés, de favoriser dans nos lieux d'activité toutes les transitions qui permettront d'éviter que n'adviennent des phénomènes de chaos. Mais lorsque l'épreuve ne peut pas être évitée, il nous faut aussi réapprendre à vivre avec celle-ci, à y trouver du sens et de la joie. Là est le vrai passage : ne pas seulement chercher à empêcher les orages, mais aussi apprendre à danser dans la tempête, pour reprendre Sénèque.

EN QUOI CE THÈME PEUT-IL CRÉER UNE DYNAMIQUE AU SEIN DU MCC ?

"Au cœur des transitions" fait écho aux encycliques

Questionnaire de Proust

Un autre livre de chevet que la Bible ?

La Peste, de Camus

Ton film préféré ?

Mulholland Drive, de David Lynch

Si tu pouvais changer une chose dans le monde ?

L'ignorance

Une passion inavouable ?

Je suis fan de hard rock.

Ce qui ne m'empêche pas d'adorer Bach et Debussy.

Le lieu que tu préfères ?

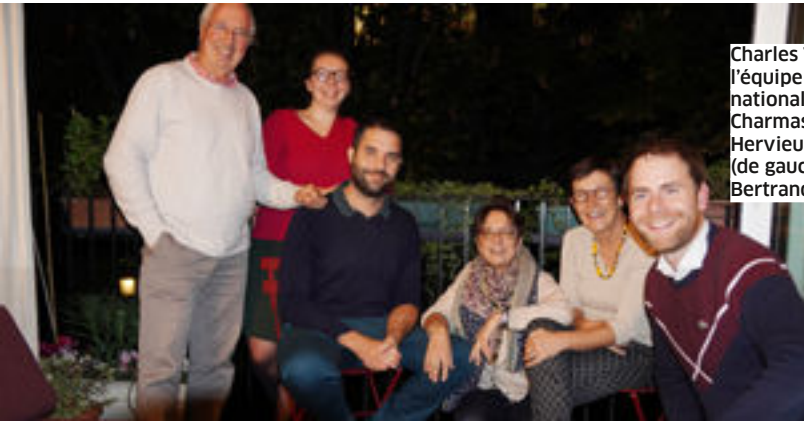
Le golfe du Morbihan, Bretagne Sud

Le lieu que tu rêves de découvrir ?

Eh bien... avec la Covid, je ne rêve plus de l'autre bout du monde et apprends à me sentir bien chez moi !

La qualité que tu apprécies le plus chez les autres ?

La capacité à s'interroger sur ce que vivent les autres en profondeur.



Charles Thénosz, co-pilote du Congrès, puis l'équipe Thème réunie à la veille de l'Équipe nationale d'octobre 2020: Mathilde Hallot-Charmasson, Emmanuel Blanchet, Véronique Hervieu, Marie-Joëlle Thénosz, Alexis Gimbert (de gauche à droite). Manquent Hélène Roux et Bertrand Hériard-Dubreuil.

© Charles Thénosz

Laudato si' et *Fratelli tutti*, deux textes éminemment politiques où sont entre autres dénoncées la voracité du capitalisme financier, la recherche de la croissance à tout prix, la destruction de la biodiversité et l'augmentation des écarts de

revenus entre quelques personnes riches et le reste du monde. Au sein du MCC, il est couramment admis que le mouvement n'a pas vocation à prendre de positions publiques, afin de laisser place à l'engagement personnel de ses membres et à la diversité de leurs opinions. Face à la gravité de l'état du monde dénoncé par François, cette posture ne doit-elle pas évoluer? La voie dans laquelle le Pape s'est engagé n'ouvre-t-elle pas un nouvel espace de parole pour le MCC et les chrétiens en général? Dans un contexte où les messages véhiculés par l'Église catholique depuis le début des années quatre-vingt ont souvent mis l'accent sur la morale et la vie intime, il est urgent que, dans le sillage de François, d'autres voix s'élèvent pour porter les sujets vraiment déterminants pour l'avenir de tous, aux plans politique et

spirituel. La dynamique de *"Passeurs d'avenir"* s'inscrit pleinement dans cette ligne. Elle doit aussi permettre à chacun d'exprimer librement ses réflexions sur ces sujets ou de faire remonter un projet qui lui tient à cœur.

EN DÉFINITIVE, QU'EST-CE QUI FERA LA RÉUSSITE DU PROCHAIN CONGRÈS?

En conclusion du Congrès de Paris en 2016, le philosophe et sociologue Hartmut Rosa nous encourageait à entrer en résonance les uns avec les autres pour sortir de la logique aliénante de l'accélération perpétuelle. Plus que jamais, cela doit être l'objectif de notre prochain rassemblement! Face à la tentation d'accorder une importance excessive à la recherche d'une certaine notoriété médiatique ou de proposer un format trop attendu, il nous faudra saisir l'imprévu de la période actuelle pour renouveler la formule proposée et redécouvrir notre identité spirituelle profonde. Dans ce contexte, ce sont surtout les échanges suscités avant et pendant l'événement qui importent: nul ne saurait être passeur d'avenir tout seul. ●

"Transition", "passage": quelle signification?

Pour nous, une "transition" est un mouvement suscité par un ensemble d'actions programmées en vue de faire advenir un projet de société que nous pouvons décrire. Un "passage" est un mouvement intérieur qui nous conduit à un déplacement spirituel et humain, vers un "ailleurs" que notre rationalité ne saurait concevoir. Cet "ailleurs" est souvent ce que nous désirons le plus profondément, mais nous ne savons pas toujours le nommer. Sans lui, pas de vrais progrès possibles.





Ils défrichent le monde qui vient

Ils sont inspirants ! Ce dossier, qui s'appuie sur de significatives contributions faites lors de l'université d'été des jeunes pros à Penboc'h, présente des visages et des parcours de professionnels (JP) engagés dans les transitions. Certains ont fait des choix radicaux en mettant en cohérence leurs convictions et leur agir, au prix de franches ruptures. D'autres changent les choses de l'intérieur avec pragmatisme et autant de conviction. Tous concourent à faire évoluer le monde et à réorienter un modèle socio-économique qui a atteint ses limites. D'un monde à l'autre, voilà une invitation à découvrir des "défricheurs" de transitions.

© Pixabay



regards croisés **12**
“Agir de l'intérieur
ou de l'extérieur?”

analyse **14**
Vivre le travail autrement

reportage **16**
À la ferme de Trévero,
ils ont choisi l'agroécologie

témoignage **20**
D'une thèse en biochimie à la
bière artisanale,
l'itinéraire d'Elouan Terrien

regard spirituel **22**
Choisissons les projets
qui ont goût de vie

vie d'équipe **26**
Entre doutes, contraintes
et espoirs, de quel travail ai-je
vraiment envie?

ressources **28**
“Que les générations futures
ne maudissent pas
notre aveuglement!”

“Agir de l'intérieur ou

“*S'engager là où nous sommes*”



Marc Mortureux,
DG de la Plateforme filière
automobile & mobilités

1983

Diplômé de l'École polytechnique

1986-2017

Divers postes dans la fonction
publique dans le domaine de
l'environnement et de la prévention
des risques, et dans le secteur privé,
dans l'énergie et la santé

1996-1999

Responsable national du MCC avec
son épouse Anne

2018

Rejoint la Plateforme de la filière
automobile et mobilités

Le MCC m'a aidé à découvrir que nous avions davantage de marge de manœuvre que nous le croyons pour agir et transformer le monde, chacun à son échelle, où que nous soyons. C'est particulièrement vrai de la transition écologique et sociale qui est l'affaire de tous.

Penser et agir de l'extérieur, “*out of the box*”, est essentiel pour montrer que d'autres voies sont possibles. Je me réjouis de l'élan entrepreneurial, notamment dans les jeunes générations, dans des domaines comme l'agroécologie, l'économie circulaire ou encore les mobilités douces : pour ce qu'il apporte en propre, bien sûr, mais aussi parce qu'il bouscule les entreprises établies et les oblige à s'adapter de plus en plus vite.

Mais agir de l'intérieur est tout aussi indispensable, à mon sens, pour mener les transformations à opérer. On ne peut réussir en dressant les uns contre les autres, en opposant l'écologie à l'économie.

J'ai beaucoup travaillé dans le secteur public pour mieux documenter les impacts sur l'environnement des pratiques industrielles, agricoles et de consommation, afin de renforcer les réglementations et mieux les contrôler. Mais j'ai aussi travaillé dans le privé, dans des secteurs pointés du doigt comme le parapétrolier ou l'automobile. Je suis convaincu d'y apporter également ma contribution à la transition écologique, différemment mais avec autant d'impact. Car ça bouge de l'intérieur, certes sous la contrainte de l'opinion publique et des réglementations, mais néanmoins grâce à l'engagement des ingénieurs de ces entreprises.

Le défi est immense et chacun doit s'en sentir acteur, là où il est, au cœur de ses responsabilités professionnelles et sociales, pour donner un avenir désirable aux générations futures. ●

de l'extérieur?"

“*La capacité de changer est plus forte du dehors*”



© DR

Max Schaffer,
maraîcher et dirigeant
d'Optim'IsM

1983

Naissance et enfance
en région parisienne

2006

Diplôme d'ingénieur TP
et entre chez Bouygues

2007

Part en coopération au Cameroun

2013

Rejoint Optim'IsM comme directeur
(35 salariés)

2020

Embauche du 120^e salarié

Dans tous mes engagements, je me suis posé la question d'agir de l'intérieur ou de l'extérieur. Ingénieur BTP de formation, j'ai travaillé dans des groupes du bâtiment puis je suis parti en volontariat avec la Délégation catholique à la coopération (DCC), pour rencontrer des personnes, travailler avec elles et me nourrir d'échanges. À mon retour, j'ai quitté le monde professionnel pour lequel j'étais formé. Cela fait maintenant sept ans que je suis directeur de l'entreprise solidaire Optim'IsM.

Depuis plus de vingt ans, notre association développe des activités économiques en faveur de la transition environnementale et sociale sur le pays de Lorient, au travers de quatre fermes en maraîchage biologique, d'une entreprise du paysage avec un service d'écopâturage, d'un service de livraison à vélo et d'un verger citoyen. Avec nos cent vingt salariés et nos quatre cents adhérents, nous cherchons à construire la transition écologique par la transformation de l'économie vers un modèle plus résilient et plus inclusif. Nous évoluons en étroite relation avec les parties prenantes locales, les nouveaux projets foisonnent, qui donnent de plus en plus de sens.

Concrètement, nous pensons qu'on ne peut laisser personne en-dehors de l'activité économique. Nous recrutons des personnes en situation d'exclusion telles qu'elles sont, en essayant de construire des activités avec eux pour leur trouver une place et de bâtir un autre modèle de société avec eux. Notre objectif est de développer leur capacité d'agir. Nous les engageons sur des contrats d'une durée de quatre mois à deux ans mais ne pouvons malheureusement pas, aujourd'hui, leur offrir de CDI.

J'ai acquis la conviction que les potentialités et la liberté de changer les choses sont plus vastes à l'extérieur du système. Le secteur de l'économie sociale et solidaire se structure et se renforce, nous sommes de moins en moins négligeables... ●



© Pixabay

Vivre le travail autrement

Elena Lasida a déjà eu l'occasion de souligner dans *Responsables*⁽¹⁾ la nouveauté radicale de *Laudato si'*, en ce qu'elle réajuste la place de l'humain dans l'ensemble de la création et relie environnement et question sociale, pauvreté de la terre et pauvreté humaine. À partir des trois clés de lecture développées dans l'encyclique, tout est lié, tout est donné, tout est fragile, elle esquisse les contours d'un monde du travail nouveau et d'ores et déjà en gestation.



© DR

Elena Lasida est docteur en économie, directrice du master Économie solidaire et logique du marché à l'Institut catholique de Paris. Elle est mandatée à la Conférence des évêques de France sur les questions d'écologie.

Le travail est pour chaque personne une manière de s'identifier face à autrui et un moyen de se réaliser individuellement. Or *Laudato si'* met en évidence une autre approche plus "sociétale" du travail. Le principe du "tout est lié" nous invite à penser le travail comme un lieu de mise en relation, comme un médiateur social. Le travail, c'est le lieu dans lequel nous passons la plupart du temps de notre vie, il

nous met en relation avec des gens que nous n'avons pas choisis. Cette conception du travail nous pousse à l'évaluer, pas uniquement en fonction du résultat produit. Le travail est certes un moyen de production, mais il est aussi une manière d'être-au-monde, une manière, pour chacun, d'être présent aux autres. *Laudato si'* nous invite ainsi à valoriser le travail par sa qualité de présence et non seulement par l'efficacité de son résultat.

1 - Cf. "Le défi écologique invite à de nouveaux chemins éthiques", *Responsables* n° 440 – été 2018, pp 22-25.

Le principe de “tout est donné” appelle à considérer le travail non seulement comme une source de revenus mais aussi comme un lieu prioritaire pour faire l’expérience de la gratuité. Cela peut sembler paradoxal. Dans *Caritas in veritate*, Benoît XVI invitait déjà à penser la gratuité non pas à côté du marché mais à l’intérieur même des relations marchandes. C’est un point à creuser pour réenchanter le travail et rejoindre ainsi un thème d’expression du MCC.

Enfin, le principe du “tout est fragile” nous induit à penser le travail, pas uniquement comme un lieu où le salarié déploie une compétence acquise mais où chacun devient créateur. Être créateur n’est pas ici associé à une expertise technique mais plutôt à ce qui rend “humain” une personne. Le travail se présente ainsi comme le moyen de déployer notre capacité créatrice. Quand le travail est exclusivement un lieu de déploiement de compétences, la relation reste contractuelle : on partage des capacités, des savoir-faire. Mais quand le travail habilite chacun à montrer sa fragilité, la relation passe alors du contrat à l’alliance : on peut alors partager des “savoir-être”, ou plutôt le besoin existentiel que nous avons les uns des autres pour être individuellement. C’est quand je prends le risque de montrer à l’autre ce qui me manque, au-delà de ce que j’ai, qu’une véritable interdépendance devient possible. Si j’ose le faire, ma fragilité peut autoriser l’autre à dévoiler également la sienne. Je passe alors de “fabriquant” à “créateur”. La

“Produit-on du lien social, de la cohésion sociale, de l’inclusion, de l’insertion, de la convivialité, du goût de vivre ensemble ?”

fabrication relève de la maîtrise technique, tandis que la création relève avant tout de la capacité à faire alliance avec autrui.

L’économie sociale et solidaire (ESS) constitue pour moi un lieu à la recherche de cette conception alternative du travail. Du fait qu’elle considère comme principale richesse économique la qualité relationnelle, elle déplace le sens même du travail. La qualité relationnelle n’y apparaît pas comme une “externalité” à la production économique, elle lui est constitutive. Dans l’ESS, la rentabilité n’est pas uniquement conçue en termes financiers mais également et surtout en termes d’utilité sociale, identifiée avant tout par la qualité des relations produites. Produit-on du lien social, de la cohésion sociale, de l’inclusion, de l’insertion, de la convivialité, du goût de vivre ensemble ? Au sein de l’ESS, les entreprises d’insertion invitent en particulier à inverser le rapport entre l’offre et la demande du travail. Ce n’est pas l’offre de travail (le travailleur) qui s’adapte aux besoins de la demande de travail (l’entreprise), mais l’inverse. L’entreprise d’insertion n’embauche pas la personne la plus compétente pour faire un travail, mais celle qui a le plus besoin de travailler et le moins de possibilités d’être embauchée. Et elle fait un “pari” sur ses compétences potentielles. Et pour l’aider à les déployer, l’entreprise adapte progressivement le poste de travail au fur et à mesure que les compétences de la personne commencent à se révéler. À l’échelle locale, on retrouve la même approche dans l’initiative *Territoires zéro chômeur de longue durée* (TZCLD) : on voit de quelle manière les talents des personnes sans emploi peuvent répondre à des besoins insatisfaits dans le territoire plutôt que de chercher à “caser” les chômeurs dans les services existants. Une véritable révolution ! ●

ELENA LASIDA

À la ferme de Trévero, ils ont choisi

En plein cœur de la campagne bretonne, à 30 km au nord-est de Vannes, Régis Durand et Benjamin Frézel ont transformé une ferme laitière conventionnelle en une exploitation tournée vers la polyculture et l'élevage bio. Un défi pour ces deux trentenaires, que rien ne prédestinait au monde agricole.

“Expérience d'agriculture paysanne, ferme hospitalière; start-up de ploucs enthousiastes...” C'est par ces mots teintés d'humour que Régis Durand et Benjamin Frézel décrivent leur ferme de Trévero, située à Sérent, un village du Morbihan, dans le Centre-Bretagne, lorsqu'ils nous accueillent par un matin frais de décembre. Il y a deux ans, ils ont repris cette exploitation laitière, l'une des plus importantes du secteur. *“C'était un élevage assez performant et productif, et nos prédécesseurs avaient racheté une partie des terres du voisinage, explique Benjamin Frézel. Le fait que deux néo-ruraux comme nous reprennent cette exploitation de manière alternative a suscité beaucoup de curiosité de la part des gens du coin...”* Encore plus quand aucun des deux jeunes associés n'est ni originaire des environs ni du milieu agricole. Si Régis Durand a bien des grands-parents qui avaient une petite ferme en Corrèze, il s'est d'abord lancé dans des études d'ingénieur en environnement. Benjamin Frézel, lui, a grandi en ville, à Rennes, à une centaine de kilomètres de là: *“Je ne connaissais*

rien à la campagne. J'ai bien fait un lycée agricole mais dans la branche paysagiste...”

RECONVERSION PROFESSIONNELLE

Chacun commence ainsi sa vie professionnelle. Régis Durand conçoit des stations d'épuration, Benjamin Frézel travaille d'abord en tant qu'animateur dans le monde associatif. Mais les deux trentenaires, qui ne se connaissent pas encore, aspirent à autre chose: *“Je n'avais pas fait le lien entre l'agriculture et l'environnement, mais après trois ans de boulot, j'ai repris une formation pour devenir paysan”* raconte Régis. *“De mon côté, je me voyais animateur ou gestionnaire d'une réserve naturelle, précise Benjamin. Je me suis rendu compte que les paysans étaient les premiers gestionnaires de l'environnement et les premiers paysagistes.”* Il décide de prendre un an pour découvrir le monde rural en multipliant les expériences de Wwoofing* avant de reprendre, lui aussi, ses études pour devenir agriculteur.

UN PARCOURS SEMÉ D'EMBÛCHES

Les deux jeunes enchaînent pendant trois ans des emplois de salariés



Régis Durand et Benjamin Frézel cultivent une dizaine de variétés de plantes destinées à l'alimentation humaine (blé, orge, pois, sarrasin...) et élèvent des poules pondeuses en bâtiments mobiles, des porcs et des bovins, le tout en bio.



* Réseau d'accueil de volontaires au sein de fermes pratiquant l'agriculture biologique.

l'agroécologie



En choisissant de se reconverter dans l'agriculture paysanne, Régis et Benjamin avaient pour volonté de contribuer à renouer les liens entre le monde agricole et le reste de la société. Ici, le magasin de la ferme, ouvert le vendredi de 16h à 19h en hiver, jusqu'à 20h en été.



Photos : © Gautier Demouveau

Les deux associés sont locataires de la ferme et de ses 85 ha, nichés dans la vallée de la Claie, entre tourbières, landes, champs cultivés et prairies humides.



agricoles afin de parfaire leur formation. En 2014, ils se croisent lors d'une mission commune, se lient d'amitié et décident de monter un projet ensemble. Pendant cinq ans, les associés montent le dossier technique, cherchent des financements mais aussi une ferme à reprendre. Ils rencontrent tous les acteurs nécessaires à l'installation : la préfecture, la chambre d'agriculture, les syndicats, les banques... Un vrai parcours du combattant, comme l'avoue Benjamin : *"C'est un métier à plein temps, j'ai fini au RSA ! Pourtant, Régis et moi sommes des privilégiés. Nous sommes issus de milieux sociaux qui nous ont donné le bagage nécessaire pour réussir. Mais le processus d'installation est compliqué. C'est un peu injuste, car pour devenir paysan aujourd'hui, il faut un diplôme d'ingénieur mais aussi un tas de compétences, comme savoir convaincre une banque ou déjouer les pièges tendus par la profession..."* →



© Gautier Demouveau

Deux ans après la reprise, les deux associés sont heureux : ils sont pourvoyeurs de main-d'œuvre (deux apprentis et trois salariés) et produisent des produits alimentaires de qualité tant sur le plan gustatif que nutritionnel, sanitaire et environnemental, en vente à l'épicerie l'Escale paysanne à Malestroit.

UN MODÈLE ALTERNATIF

Après avoir visité la ferme de Trévero en 2017, il faudra encore deux ans pour finaliser la reprise de l'exploitation. Pour arriver à leurs fins, Benjamin Frézel et Régis Durand ont opté pour un modèle différent. Outre le choix du bio, c'est surtout par leur choix technique que les deux associés se démarquent de leurs voisins en agriculture conventionnelle, souvent en mono-production : *"Pour nous, la diversité des activités est une clé importante de performance économique, de viabilité écologique et d'épanouissement social"* note Benjamin. Autre différence et non des moindres : ils ne sont pas propriétaires du terrain, mais locataires : *"Il nous fallait 600 000 euros pour financer le matériel et le bétail. Et pour acheter la ferme et toutes les terres, nous aurions dû emprunter un million en*

plus ; ce n'était pas raisonnable." Ils ont donc fait appel à l'association Terres de Liens**, qui a racheté l'exploitation pour la louer ensuite aux deux associés : *"Le loyer est de 20 000 euros par an, ce qui correspond aux frais d'entretien du bâti et aux impôts fonciers, poursuit Benjamin. Sans ça, nous n'aurions pas pu reprendre Trévero."* Une manière de rompre avec cette "tradition" d'étranglement financier des jeunes qui s'installent pour financer la retraite de ceux qui partent.

Tous ces choix étonnent les confrères des deux compères. *"On nous qualifie parfois de pionniers, j'aime assez ce mot car nous essayons de montrer qu'il est possible de faire différemment. Il y a un respect, une qualité d'échange et d'écoute... Nous faisons le même métier, mais nos méthodes sont simplement différentes. Et cela suscite de l'intérêt, car bon nombre d'entre eux ont conscience que le système est à bout de souffle et qu'à un moment, il faudra trouver des alternatives. Je pense que le regard du monde agricole a changé. Il y a dix ans, ils auraient été hostiles, narquois, condescendants voire méprisants... Ce n'est plus le cas aujourd'hui."* ●

GAUTIER DEMOUVEAUX

** Terre de Liens est un mouvement citoyen français dont l'une des ambitions est de supprimer le poids de l'acquisition foncière pour les agriculteurs, ainsi que d'œuvrer à la préservation du foncier, en luttant notamment contre la spéculation foncière et l'artificialisation des terres agricoles.

LE “TRAVAIL QUI RELIE”, une expérience de transformation intérieure

“Le travail qui relie” (TQR) est une expérience humaine mise au point par la philosophe américaine et docteure en sciences des religions, Joanna Macy. Elle s’adresse aux personnes engagées dans des projets de transition en lien avec des écosystèmes humains, qui rencontrent un décalage entre leur conscience des enjeux écologiques, sociétaux et leur capacité à opérer leur transformation avec agilité et résilience. À l’aide d’un jeu de rôles et d’exercices en groupe, pratiqués en atelier lors de l’université d’été à Penboc’h, les JP ont expérimenté ce chemin d’exploration intérieure et de transformation.

UNE DYNAMIQUE DE SPIRALE EN QUATRE ÉTAPES



2 - HONORER NOTRE PEINE POUR LE MONDE

Puis nous cherchons à reconnaître et “honorer notre douleur pour le monde” : il s’agit d’accueillir nos réactions d’effroi, de colère, de tristesse face aux drames planétaires, de reconnaître aussi les sources d’inerties en nous : peurs, sentiments d’impuissance, de culpabilité... Nous prenons ainsi conscience de notre responsabilité dans ce qui se produit actuellement à l’échelle de la Terre.



3 - CHANGER DE PERCEPTION

“Porter un regard nouveau”, voir avec des yeux neufs : nos sentiments de douleur pour le monde ont révélé l’interconnexion des êtres. Nous découvrons que nous pouvons avoir du pouvoir pour créer une société soutenable.

1 - S'ANCER DANS LA GRATITUDE



“En nous ancrant dans la gratitude”, nous prenons un temps pour nous remémorer la beauté de la vie et pour réorienter notre regard, souvent happé par les objets à consommer ou à produire.

4 - “ALLER DE L’AVANT”



Cette étape fait le lien avec le retour à la vie quotidienne. Il s’agit d’identifier nos aspirations pour mettre nos ressources au service du Vivant et de repérer les appuis qui se trouvent autour de nous afin de mener à bien nos actions en faveur du changement de cap.

D’APRÈS JOANNA MACY,

ECOPSYCHOLOGIE PRATIQUE ET RITUELS POUR LA TERRE - RETROUVER UN LIEN VIVANT AVEC LA NATURE, ÉDITIONS LE SOUFFLE D’OR (2009).

D'une thèse en biochimie à la bière l'itinéraire d'Elouan Terrien



© XDuboisphotographie.fr

Docteur en biochimie et biophysique, promis à un bel avenir dans la recherche, Elouan Terrien a choisi de changer de voie en rejoignant une ferme brasserie qui cultive des céréales en agriculture biologique. Récit depuis les versants de l'Arz à Saint-Gravé dans le Morbihan.

Nous sommes quatre associés, Yann, Stéphane, Gwennolé et moi, et depuis 2011 nous cultivons le houblon que nous séchons et l'orge, le blé, le seigle que nous maltons et avec lesquels nous brassons les bières, non filtrées et non pasteurisées. Nous les distribuons ensuite dans la région. Nous faisons tout ! Du travail du sol sur nos quarante hectares de terre jusqu'à la transformation du produit en bière en passant par toutes les obligations administratives. En parallèle, je suis une formation pour être pompier volontaire sur la commune où j'habite. Et nous prenons le temps, avec ma compagne, de créer des moments privilégiés avec nos deux enfants. Le sport prend aussi une part non négligeable de ma vie. Je fais du triathlon. C'est la variable d'ajustement en fonction du temps qu'il me reste...

J'ai suivi un cursus universitaire très linéaire en biochimie et en biophysique. Ce qui est assez éloigné du travail dans les champs, un peu moins du travail en brasserie où la biochimie est présente à tous les niveaux. Ça a été clairement un avantage pour comprendre rapidement comment on fabrique ce breuvage millénaire... Mais il est évident

1984

Naissance à Vannes

2008

Master en sciences et ingénierie des biomolécules
et magistère en biotechnologies à Paris XI
Débute sa carrière à l'Institut Pasteur

2012

Soutient sa thèse

2014, 2016

Naissance de ses enfants

2016

Rejoint la ferme-brasserie la Bambelle

2020

1000 hectolitres de bières produits

artisanale,

que c'est avec la pratique et les conseils que l'on trouve autour de soi que l'on se forme le mieux.

CHANGEMENT DE CAP

Je n'ai jamais vu mes études comme une finalité mais comme une chance de pouvoir continuer à apprendre les choses qui me passionnaient. Je ne me suis jamais senti contraint d'aller vers un métier en particulier. Au contraire, et cela je l'ai exprimé assez tôt au tout début de mes études. C'est donc un peu avant la fin de ma thèse, que mes réflexions se sont focalisées sur le *"qu'est-ce que tu veux faire après ta thèse?"* Ce que tu fais te passionne mais est-ce suffisant? De fait, mon changement de cap a été progressif intellectuellement et assez soudain dans la pratique.

Ça a été une réflexion globale en prenant en compte mes envies et mes compétences (qualités comme défauts) avec tous les critères qui font que l'on donne du sens, ou tente d'en donner, à ce qu'on fait: ce sont eux qui permettent de s'épanouir pleinement. Parmi ces critères, je citerai notamment, au plan professionnel, l'exigence de faire un métier qui ait du sens à mes yeux, à taille humaine, ancré sur un territoire, respectueux de l'environnement, varié et dynamique (pas que derrière un bureau!). Au plan personnel, j'avais besoin de m'implanter dans un lieu proche de nos familles, en l'occurrence dans le Morbihan, de pouvoir me projeter avec des enfants et de les éduquer en évitant le stress des grandes villes. Enfin, de garder du temps pour moi.

UNE RENCONTRE DÉCISIVE

J'ai beaucoup lu sur cette période et regardé plusieurs documentaires qui m'ont beaucoup influencé et m'ont particulièrement sensibilisé au monde agricole. Mon choix s'est porté assez rapidement vers le maraîchage, n'ayant aucune affinité avec l'élevage. J'ai pris contact avec un centre de formation pour me former. Le 21 juin 2012, je soutenais ma thèse à l'Institut Pasteur et le 1^{er} juillet, j'étais dans les champs à désherber les carottes à Belle-Isle-en-Mer et début septembre ma formation commençait. Ce fut une période extrêmement passionnante qui a duré deux ans avec beaucoup d'échanges et un projet d'association qui s'est soldé par un échec.

De retour à la case départ sur le plan professionnel, j'ai traversé une période de doute puis fait une belle rencontre, par hasard, qui me permettait de lier à la fois le métier de paysan et de garder un lien avec ma formation initiale. Toutes les cases étaient cochées pour vivre une passionnante aventure...

En redéroulant le fil, mon parcours me paraît évident et je n'éprouve aucun regret car je me suis sans arrêt dirigé vers ce que j'aimais faire sans me forcer. J'aime aussi cette part de hasard qui, au détour d'une rencontre, prend une tournure inattendue. Je n'ai jamais eu d'attente particulière sauf celle d'être en accord avec moi. Je ne me suis fixé aucune barrière. À partir de là, ça laisse la place à beaucoup de choses. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR SOLANGE DE COUSSEMAKER

Choisissons les projets qui ont goût de vie

© Pixabay



Le père Olivier Barreau,

jésuite, est supérieur
de l'équipe du
centre d'accueil et
de ressourcement
spirituel ignatien
de Penboc'h dans
le Morbihan.
Il coordonne
l'animation spirituelle
de notre Congrès.

Que faire ? Telle est la question que se pose Ignace de Loyola alors qu'il est revenu à Venise. Il en était parti pour se rendre à Jérusalem où il se serait bien vu passer sa vie. Et le voilà de retour à la case départ, contraint du fait de la situation géopolitique à quitter la Terre sainte. Dans le vide laissé par cet arrêt forcé, naît la question : que faire ? Et il ne cesse de la retourner en lui-même. À la suite d'Ignace, Olivier Barreau nous invite à mûrir un tel questionnement pour éclairer nos choix de vie, particulièrement lorsqu'ils sont décisifs.

Que faire ? Vers quoi orienter ma vie ? Telles peuvent être les questions qui nous habitent, alors que nos circonstances personnelles et professionnelles, nos insatisfactions ou nos désirs d'autrement, en ont ouvert l'espace. Comment et selon quoi me déterminer alors ? Comment m'y repérer dans les idées diverses qui



me traversent, qui passent et qui reviennent? Comment m'y repérer dans les peurs, les doutes... ? Est-ce que je peux me fier à ce qui me vient?

La spiritualité qui s'est développée à partir d'Ignace de Loyola a de quoi nous apporter quelque éclairage. Profitons-en, en revenant d'abord à l'expérience fondatrice pour lui, vécue quelque temps avant cet épisode à Venise, puis en en tirant quelques enseignements.

L'EXPÉRIENCE FONDATRICE D'IGNACE

Nous voilà plongés au tout début du XVI^e. Que fait-on quand on est un jeune homme bien-né et ambitieux en cette fin du Moyen Âge? À quoi rêve-t-on? Comme ses semblables, Ignace se voit et s'engage comme chevalier. Et il se voit l'auteur d'exploits chevaleresques tels qu'il en

gagnera grand honneur, ainsi que le cœur d'une dame.

Or, un jour, tenu par cette ambition, il s'entête à vouloir résister aux assaillants de la citadelle de Pampelune où il se trouve, contre l'avis de ses frères d'armes. Jusqu'au moment où un boulet de canon blesse gravement l'une de ses jambes et le fait s'écrouler. La citadelle aussitôt prise, il est ramené chez lui, bien mal en point. La convalescence est longue. Pour tromper l'ennui, il demande des romans de chevalerie. Faute de mieux dans la maison, il se résout à lire des ouvrages relatant la vie du Christ et celle de saints.

Que fera-t-il dès qu'il sera rétabli? Son imaginaire alimente ses rêves habituels de chevalerie, dans lesquels il se projette si volontiers. Mais ses lectures suscitent en lui aussi d'autres pensées, nouvelles: il



ira à Jérusalem, en pèlerin comme les saints et, tant qu'à faire, en s'y rendant pieds nus! Et il reste là longtemps, alternant entre ces deux types de projets, pris par l'un, jusqu'à épuisement, puis repris par l'autre... Jusqu'au jour où il prend conscience que ces différentes pensées ne lui laissent pas le même goût une fois qu'il les a quittées. L'une le laisse sec et mécontent, l'autre content et allègre. Réfléchissant à cette différence d'effets, après coup, de ses pensées, il en viendra à se déterminer selon celles qui le laissaient allègre: il ira à Jérusalem.

QUELQUES LEÇONS TIRÉES

D'abord, c'est un véritable apprentissage de la liberté que fait Ignace. Jusqu'alors, il était saisi, conditionné par un seul type de rêves - ceux de chevalier. Il est intéressant de noter comment le passage par une nouvelle expérience - de nouvelles lectures - enrichit son imaginaire et suscite de nouveaux projets.

Quelles sont les pensées sous-jacentes à ces mouvements d'inquiétude qui me traversent; quelles sont les autres voix en moi qui m'invitent inversement à la confiance?

Il gagne donc déjà en liberté par des alternatives qui apparaissent en lui. Mais, surtout, par la démarche réflexive sur lui-même qui s'amorce là, il sort d'un état sans conscience de lui-même, où il est collé aux

projets du moment et ballotté dans leur alternance et celle de leurs effets. L'arrêt forcé a déjà favorisé une attention à ce qui se passe en lui. Le recul pris et la réflexion sur les différences de mouvements intérieurs finissent par lui ouvrir la voix d'un choix, pour lui-même et par lui-même.

Le fait de se déterminer ainsi va transformer l'esprit d'Ignace. Une fois déterminé par le choix qu'il a posé, l'alternance qui l'agitait cesse. Son esprit et son cœur s'unifient. Ainsi, il peut avancer dans le projet qu'il a choisi, dans sa mise en œuvre, y mobilisant l'ensemble de ses facultés et de son énergie. Il pose de petits choix pratiques avec détermination. Il est confirmé dans son choix et entre dans le réel.

Spontanément, quelle attention accordons-nous, quelle valeur attribuons-nous à tous les scénarii dans lesquels nous nous projetons et qui vont et viennent, comme pour Ignace? De par leur caractère passager et leur nature, parfois simple et peu élevée, nous sommes tentés de les négliger. C'est pourtant cela dont Ignace, et la spiritualité ignatienne à sa suite, fait la matière de base d'un discernement. Car c'est ce qui nous vient, nous habite, nous anime. Et la spiritualité se joue à hauteur d'homme!

Plus précisément, c'est aux effets de tout ce qui nous traverse que la spiritualité ignatienne s'intéresse, dans leurs différences. Certains projets qui nous viennent nous laissent allègres, et semblent comme à portée de main, sans forcer; d'autres

nous laissent inversement secs et mécontents. Ignace, acquérant une intelligence de sa propre expérience à la lumière de la tradition spirituelle chrétienne, ira jusqu'à dire que les premiers nous sont inspirés par Dieu. Et ainsi, puisqu'ils ont goût de vie, goût de Dieu, nous pouvons nous y fier et les suivre.

Cette première expérience fondatrice pour Ignace s'approfondira. Peu à peu, il en fera une explicitation et une universalisation à travers les Exercices spirituels qu'il proposera à d'autres - des manières de se mettre en expérience et de prêter attention à ce qui se passe en soi, afin de se déterminer selon la vie à laquelle Dieu nous invite. Plus particulièrement, des règles vont aider celui qui cherche à discerner : elles proposent de sentir et reconnaître en quelque manière les diverses motions qui se produisent dans l'âme, les bonnes pour les recevoir et les mauvaises pour les rejeter. En bref, sentir intérieurement pour mieux choisir.

DANS LE QUOTIDIEN COMME DANS LES CHOIX PLUS CONSÉQUENTS

Cette attention aux pensées qui nous viennent et à leurs effets peut être d'une grande aide dans notre quotidien. Elle nous permet de petits choix intérieurs. Ainsi, par exemple, comment j'aborde ma journée : dès le matin, quelles sont les pensées sous-jacentes à ces mouvements d'inquiétude qui me traversent ; quelles sont les autres voix en moi qui m'invitent inversement à la confiance ? À partir de là, quelle voix je choisis de suivre ? En

somme, il s'agit de se piloter. La spiritualité ignatienne est pertinente pour aider dans des choix conséquents, dans les différents champs de sa vie.

Trois temps pour faire un choix de fond selon les Exercices spirituels

De manière trop sommaire, on peut synthétiser ces trois temps ainsi : soit il y a une intuition forte, évidente, sans douter ni pouvoir douter ; soit il y aura à passer par un discernement des mouvements intérieurs qui s'associent aux différentes alternatives, pour retenir celle qui est reconnue comme inspirée par Dieu ; soit il y aura à exercer la raison, à peser le pour et le contre des termes de l'alternative et à choisir celui vers lequel cet examen fait porter. C'est sans doute de cette dernière manière qu'Ignace se décide à son retour de Jérusalem, inclinant davantage à étudier pour pouvoir aider les âmes. Quelle que soit la manière de se décider, la confirmation est à chercher dans la prière, et dans la durée qui suit.



Cela n'aura pas échappé au lecteur : à travers les deux moments racontés ici, c'est dans des temps d'arrêt forcé qu'Ignace semble poser ses choix. Mais qu'on se le dise, inutile d'attendre un boulet de canon sur sa jambe ou une nouvelle période de confinement pour s'arrêter de soi-même, pour prêter un peu d'attention à ce qui se passe en soi et pour avancer, en liberté, d'un petit pas de plus ! Cela peut commencer aujourd'hui... ●

OLIVIER BARREAU



Entre doutes, contraintes et espoirs,

Dans la perspective du monde qui change (planète, numérique, société), nous sommes invités à nous poser cette question : quel travail ai-je envie de faire demain ?

Cette réflexion peut s'appuyer sur le texte écrit par Jean Moussé (voir p. 28),
"Que les générations futures ne maudissent pas notre aveuglement !"



de quel travail ai-je vraiment envie ?

Faisons l'état des lieux

1^{er} temps : ces questions me préoccupent-elles professionnellement ?

En suis-je loin parce que je ne vois pas ce que je pourrais faire ou suis-je soucieux avec un certain sentiment de culpabilité ?

Ai-je déjà posé des choix professionnels dictés par les changements en cours ?

2^e temps : où en suis-je, par rapport aux changements qui s'annoncent ?

Mon métier me prépare-t-il aux transitions ? *A contrario*, risque-t-il une obsolescence rapide ? Les *process* que j'utilise sont-ils évolutifs, s'adaptent-ils aux conditions imposées par les changements ?

Que propose la structure qui m'emploie en termes d'anticipation et d'adaptation aux changements ? Sa stratégie est-elle tournée vers le monde de demain ?

Quelles opportunités et contraintes m'impose mon environnement familial et social par rapport à un changement professionnel éventuel ?

► Finalement, au regard des transitions en cours, suis-je plutôt satisfait de mon travail actuel, ou bien suis-je préoccupé par l'idée d'opérer un changement plus ou moins important ?



Pour poursuivre la réflexion, seul ou en équipe

Je peux me poser les questions suivantes, surtout si je ressens de l'insatisfaction dans ma situation présente.

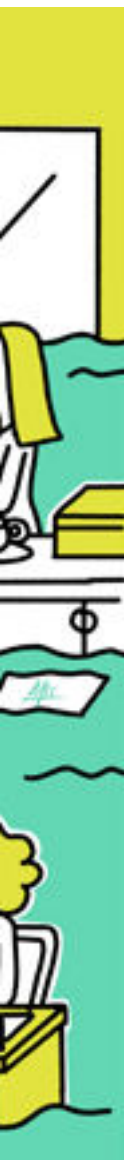
► Dans ma structure actuelle, pourrais-je trouver des options pour m'investir davantage dans la préparation des transitions : me former, modifier partiellement le contenu de ma fonction, trouver des missions nouvelles en rapport avec elles... ?

► À défaut de pouvoir le faire en interne, ou par choix plus radical, suis-je disposé à explorer des hypothèses telles que changer de structure, de métier, de carrière, faire une conversion professionnelle complète, pour répondre aux enjeux que je perçois ?

► Ai-je réellement le désir de me lancer dans l'une de ces directions ? Comment dois-je m'y préparer ?

CHRISTIAN SAURET,

ACCOMPAGNATEUR SPIRITUEL, MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION



© Mathieu de Muizon

“Que les générations futures ne maudissent pas notre aveuglement!”

Comment agir pour que les générations futures, dans l'univers que nous préparons, ne maudissent pas les effets de notre aveuglement et puissent au contraire bénéficier des créations de notre intelligence? Ainsi s'interrogeait Jean Moussé, aumônier national du MCC de 1970 à 1977, dont l'enseignement a marqué tant de générations. Extrait tiré de *Responsables* n° 69 (juillet-août 1975).

“Trois attitudes sont à exclure d'emblée: l'aveuglement, l'égoïsme et la résignation. Des croyants qui n'ont pas peur de regarder la réalité en face, même à travers sa finitude et les dangers de mort qu'elle implique, doivent trouver dans leur foi un courage plus lucide. La société parfaite n'existera jamais. Le monde matériel ne sera jamais parfaitement dompté. Il faut cependant inventer chaque jour les moyens d'y vivre dans la liberté et l'amour mutuel, autant que c'est possible, sans exclure personne du réseau politique des relations ainsi entretenues.

“Il faut, écrit le penseur Ivan Illich, “réoutiller” la société, c'est-à-dire remettre à leur juste place de moyens, les institutions et les choses, en vue d'une société fraternelle, conviviale.” Cette idée, féconde s'il en est, déjà réalisable en partie dans une famille, un atelier, une usine, appelle évidemment des applications sans cesse plus larges. Elle

réclame surtout un changement de mentalité qui peut être considéré comme une révolution culturelle [...].

Quel avenir construire pour nos enfants? [...] La question, finalement, nous renvoie à une exigence personnelle de conversion. Les conditions actuelles du monde nous manifestent en effet ce que nous n'aurions jamais dû oublier: pas plus que les premiers constructeurs de Babel, nous ne sommes les maîtres de l'histoire [...]. Dans la foi chrétienne, nous ne pouvons prétendre maîtriser ni la Création, ni l'histoire. À travers leur irrémédiable passage, notre seul but est de correspondre aux exigences de l'amour que nous y reconnaissons. C'est en cela que non seulement nous connaissons la joie et la liberté, mais aussi que nous pourrions permettre aux générations futures d'être heureuses et d'accéder à davantage de liberté.” ●

Texte complet: <https://urlz.fr/eCFj>

Pour aller plus loin

- › *Quand l'avenir nous échappe*, Bernard Perret, Éditions DDB, sept. 2020, 238 p.
- › *Penser les fondements philosophiques de la conversion écologique*, Isabelle Priaulet, Labor Et Fides, oct. 2020, 616 p.
- › *Le Manifeste Travail - Démocratiser, démarchandiser, dépolluer*, Isabelle Ferreras, Julie Battilana, Dominique Méda, Seuil, oct. 2020, 216 p.
- › *Esprit du capitalisme, es-tu là ? Discerner l'humain derrière les chiffres*, Étienne Perrot, Lessius, oct 2020, 348 p.
- ›  www.mcc.asso.fr  @mcc.france  @mcc_france

Dans le prochain numéro de Responsables

Dossier

**Tous frères.
En entreprise,
en pratique**

À LIRE

**Par la force des arbres**

ÉDOUARD CORTÈS, ÉDITION DES ÉQUATEURS, 2020, 176 P., 18 €

C'est le récit d'une reconstruction après un échec professionnel dans le monde agricole. Berger durant sept ans, Édouard Cortès a dû liquider sa ferme et vendre son troupeau. C'est dans une

cabane en haut d'un chêne centenaire en Périgord que le père de famille a choisi de s'installer trois mois pour reprendre souffle. Comme dans une cellule monastique sans les murs du couvent. Ce témoignage livre le journal d'un ex-explorateur, d'un nomade, réfugié dans une forêt familière. Peu à peu, au fil des saisons, auprès de son arbre, la vie reprend le dessus. L'observation de la nature environnante se conjugue avec le fil de l'intériorité pour aboutir à une consolation si attendue. Le tout est écrit avec justesse et souci de la beauté. Comme le dit la finale, "Sang et sève mêlés irriguent". Et vous goûterez de bonnes citations littéraires.

ROBERT MIGLIORINI

À LIRE

**Incroyables chrétiens, 1001 personnes qui ont changé le monde**

DOMINIQUE BOULC'H, ÉD. SALVATOR, 416 P., 2020, 22 €

On aurait tendance à l'oublier mais à la source d'initiatives aussi

fondamentales que l'instauration du repos dominical, la réglementation du travail, l'assurance maladie ou la responsabilité sociale des entreprises se trouvent aussi, de près ou de loin, des chrétiens. Piochés dans la sphère économique et sociale, ces exemples au service du bien commun, qui cohabitent avec un bon millier d'autres et dans moults domaines (politique, culture, humanitaire, religion...), font ici l'objet d'un épatant et minutieux inventaire par Dominique Boulc'h. Le journaliste met en lumière le fil humble, ténu et parfois tu de cette filiation. Une somme précieuse pour qui douterait du rayonnement et de la fécondité de l'agir chrétien dans notre monde. Stimulant !

PIERRE-OLIVIER BOITON

À DÉCOUVRIR

recyclivre.com

Recyclivre est un site Internet de vente de livres d'occasion car le destin d'un livre dont on souhaite se séparer n'est ni la cave, ni la poubelle jaune, ni la déchetterie. Il offre un service gratuit de récupération de livres et leur donne une deuxième vie en les proposant à la vente sur Internet.

L'entreprise s'engage à reverser 10 % de ses revenus nets générés à des associations et des programmes d'action de lutte contre l'illettrisme, en faveur de l'accès à la culture pour tous et de la préservation de nos ressources, soit plus de 2 millions d'euros à ce jour. Ce sont par ailleurs des employés d'une association pour l'insertion de personnes en grande exclusion qui assurent la gestion du stock de livres et de leurs expéditions.

Des millions de références sont disponibles, vous pouvez choisir l'état de votre livre de "état neuf" à "bon état" et les frais d'envoi sont gratuits. L'occasion de se faire plaisir, de faire plaisir à des proches en économisant les ressources de la planète et en contribuant à des actions solidaires.

CATHERINE LE GALL

À la découverte de l'en

Le grand imam de la mosquée Al-Azhar au Caire, Ahmed Al-Tayyeb, a signé avec le pape François la Déclaration sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune, à Abou Dhabi le 4 février 2019. Le pape cite ce texte plusieurs fois dans *Fratelli tutti*. Le grand imam en a salué la publication qui "redonne conscience à l'humanité".

"L'histoire affirme que l'extrémisme religieux et national, ainsi que l'intolérance, ont produit dans le monde, aussi bien en Occident qu'en Orient, ce que l'on pourrait appeler les signaux d'une "Troisième Guerre mondiale par morceaux", Déclaration d'Abou Abi du 4 février 2019.

"Pour l'humanité, la faim n'est pas seulement une tragédie mais aussi une honte" a déclaré le Pape le 16 octobre 2020 dans un message à la FAO (Agence de l'ONU pour l'alimentation et l'agriculture). Il s'appuie sur *Fratelli tutti* pour proposer des actions concrètes.

Publiée en pleine crise sanitaire le 3 octobre 2020, l'encyclique *Fratelli tutti* nous invite à cultiver la fraternité pour constituer un "nous" qui habite la "maison commune" esquissée cinq ans plus tôt dans *Laudato si'*. Elle résume la pensée sociale du pape François. Extrait relatif à la "globalisation et au progrès sans cap commun".

29. Le grand imam Ahmad Al-Tayyeb et moi-même n'ignorons pas les avancées positives qui ont été réalisées dans les domaines de la science, de la technologie, de la médecine, de l'industrie et du bien-être, en particulier dans les pays développés. Cependant, "nous soulignons que, avec ces progrès historiques, grands et appréciés, se vérifient une détérioration de l'éthique, qui conditionne l'agir international, et un affaiblissement des valeurs spirituelles et du sens de la responsabilité. Tout cela contribue à répandre un sentiment général de frustration, de solitude et de désespoir. [...] Naissent des foyers de tension et s'accumulent des armes et des munitions, dans une situation mondiale dominée par l'incertitude, par la déception et par la peur de l'avenir et contrôlée par des intérêts économiques aveugles". [...] À l'égard de ces crises qui laissent mourir de faim des millions d'enfants, déjà réduits à des squelettes humains - en raison de la pauvreté et de la faim -, règne un silence international inacceptable". Devant ce panorama, même si beaucoup d'avancées nous séduisent, nous ne voyons pas de cap réellement humain.

30. Dans le monde d'aujourd'hui, les sentiments d'appartenance à la même humanité s'affaiblissent et le rêve de construire ensemble la justice ainsi que la paix

cyclique *Fratelli tutti*

Le Pape fustige l'indifférence depuis sa visite à Lampedusa le 8 juillet 2013. Ce thème est repris dans ces encycliques (6 occurrences dans *Laudato si'*, 9 dans *Fratelli tutti*).

Le Pape reprend ici un discours au monde de la culture prononcé à Cagliari en Italie le 22 septembre 2013.

Le Pape cite ici *Humana communitas*, une lettre au président de l'Académie pontificale pour la vie à l'occasion du 25^e anniversaire de son institution (6 janvier 2019).

Le Pape cite enfin son message vidéo à la conférence TED (pour "Technology, Entertainment and Design") de Vancouver du 26 avril 2017.

semble être une utopie d'un autre temps. Nous voyons comment règne une indifférence commode, froide et globalisée, née d'une profonde déception qui se cache derrière le leurre d'une illusion : croire que nous pouvons être tout-puissants et oublier que nous sommes tous dans le même bateau. [...] L'isolement et le repli sur soi ou sur ses propres intérêts ne sont jamais la voie à suivre pour redonner l'espérance et opérer un renouvellement, mais c'est la proximité, c'est la culture de la rencontre. Isolement non, proximité oui. Culture de l'affrontement non, culture de la rencontre, oui.

31. Dans ce monde qui avance sans un cap commun, se respire une atmosphère où "la distance entre l'obsession envers notre propre bien-être et le bonheur partagé de l'humanité ne cesse de se creuser et nous conduit à considérer qu'un véritable schisme est désormais en cours entre l'individu et la communauté humaine. [...] Parce que se sentir contraints à vivre ensemble est une chose, apprécier la richesse et la beauté des semences de vie commune qui doivent être recherchées et cultivées ensemble, en est une autre". La technologie fait sans cesse des avancées, mais "comme ce serait merveilleux si la croissance de l'innovation scientifique et technologique créait plus d'égalité et de cohésion sociale ! Comme ce serait merveilleux, alors qu'on découvre de nouvelles planètes, de redécouvrir les besoins de nos frères et sœurs qui tournent en orbite autour de nous !"

EXTRAIT ANNOTÉ PAR ÉLISABETH CLÉMENT
ET BERTRAND HÉRIARD-DUBREUIL

TEXTE INTÉGRAL : [HTTPS://URLZ.FR/DZCK](https://urlz.fr/DZCK)

Une mobilisation mondiale des jeunes pour donner une nouvelle âme à l'économie

C'est en 2019 que le pape François a eu l'idée de rassembler des économistes et des jeunes en leur demandant de réfléchir à la mise en œuvre d'un modèle économique différent, inclusif, qui humanise plutôt que déshumanise, qui prenne soin de la création et ne la pille pas, plus attentif aux membres les plus faibles de la société et qui ne soit pas exclusivement axé sur le gain de richesses matérielles. L'objectif recherché : échanger en vue de

construire *"une économie plus juste, plus fraternelle et plus durable"* et de *"donner une âme à l'économie de demain"*. François a préféré convoquer la jeune génération, plus favorable au changement de paradigme. Initialement prévu à Assise du 26 au 28 mars, l'événement a été reporté en raison de la pandémie du coronavirus et s'est tenu en ligne du 19 au 21 novembre. Animées par des experts internationaux, les conférences se

sont articulées autour de douze thèmes : travail et soin, management et don, finance et humanité, agriculture et justice, énergie et pauvreté, profit et vocation, politiques pour le bonheur, CO2 de l'inégalité, business et paix, économie et femme, les entreprises en transition, vie et styles de vie.

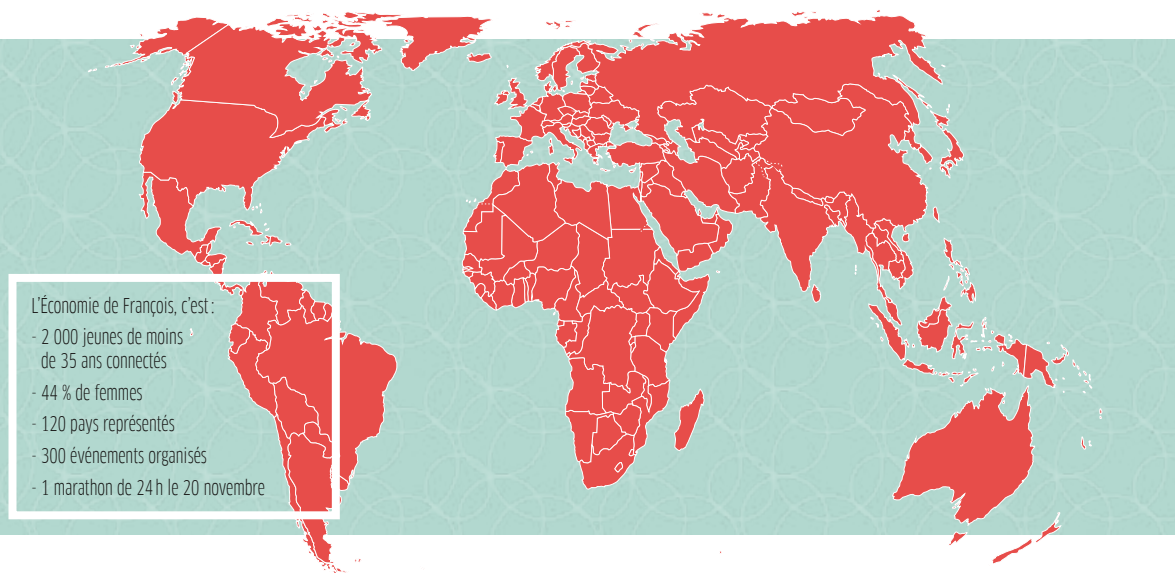
MARIE-HÉLÈNE MASSUELLE

De retour du "Davos" du Pape

Face à l'urgence écologique et sociale à laquelle nous sommes confrontés, Simon, jeune pro du MCC, a décidé d'accorder plus de temps et d'énergie au service de la transition. L'appel du Pape à la jeune génération, au travers de la rencontre "l'Économie de François", a résonné en lui. De retour de ce sommet numérique, il détaille ses impressions.



Convaincu que le partage des connaissances et l'entraide sont essentiels pour réaliser la transition, je me suis parfois senti seul face à l'ampleur des transformations à accomplir. Le rassemblement d'Assise m'a offert à cet égard l'opportunité de rencontrer des jeunes de tous horizons, qui s'engagent pour créer un monde durable. J'ai eu la chance d'y représenter le MCC et, aux côtés de deux mille autres jeunes, j'ai été intégré, dès mon inscription, dans un des douze villages (sous-groupe de travail) intitulé *Vocation and Profit* dont le but est de s'interroger sur notre vocation et la recherche de sens dans notre travail.



Avec l'arrivée de la pandémie, mon projet de rejoindre Assise en train et à vélo se sont évanouis. Puis l'organisation a annoncé un report de la rencontre du mois de mars à celui de novembre. Loin de se décourager, les villages se sont organisés et ont proposé de nombreuses rencontres en ligne et webinaires pour nous permettre de mieux cerner les problématiques. Fin août, la nouvelle est tombée : finalement ce sera un événement entièrement virtuel au milieu du deuxième confinement. Sur trois demi-journées, nous avons pu écouter des personnes inspirantes comme Kate Raworth (*"Nous sommes tous des pays en voie de développement"*), Vandana Shiva (*"Une économie d'abondance : comment favoriser un développement en partant du bas?"*) ou encore Muhammad Yunus (*"Finance et humanité : une route vers une écologie intégrale"*). Vivre aussi des temps

de méditation, des pauses musicales et suivre quelques épisodes narrés de la vie de saint François. Malgré la distance, l'atmosphère était énergisante et pleine d'espérance.

Quelques jours plus tard, j'ai pu retrouver le chapitre regroupant les participants français en visio-conférence pour faire connaissance, échanger sur notre ressenti par rapport à cette expérience et partager des actions que cela avait pu nous inspirer. Si tout va bien, notre prochain rendez-vous aura lieu au printemps au Campus de la Transition afin notamment d'envisager des manières d'essaimer cette nouvelle vision de l'économie et du monde. ●

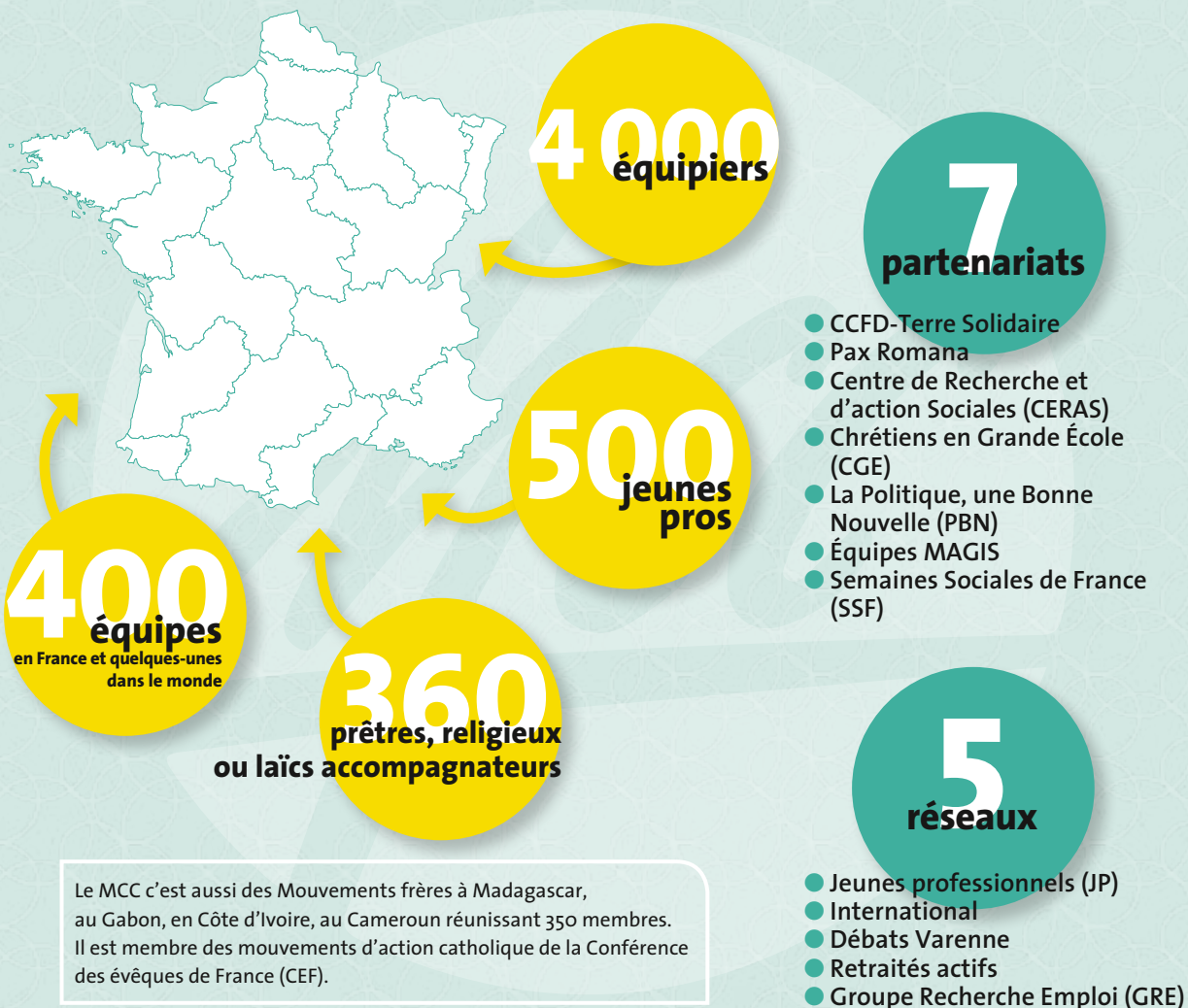
SIMON LALLEMAND,

ÉQUIPIER À PARIS,

MEMBRE DE L'ÉQUIPE JP FRANCE

WWW.FRANSCOECONOMY.ORG

le MCC en chiffres



Je m'abonne à la revue *Responsables*, 4 numéros/an

- ☐ **Abonnement simple :** pour un an, 4 numéros à 30 € (frais de port compris)
- ☐ **Abonnement de soutien :** pour un an, 4 numéros à 50 € ou plus (frais de port compris)
 - ☐ **Par Internet :** sur le site www.mcc.asso.fr/-Responsables-
 - ☐ **Par courrier :** merci de renvoyer le coupon en complétant vos coordonnées ci-dessous dans une enveloppe affranchie au Mouvement chrétiens des cadres et dirigeants 18 rue de Varenne - 75007 PARIS (chèque à l'ordre de l'USIC)

Nom : Prénom :

Adresse :

Ville : Code postal :

E-mail :



— le MCC en pratique —

LE TEMPS DE PRIÈRE EN ÉQUIPE

À chaque équipe de trouver son rythme et son style pour animer le temps de prière nécessaire à toute bonne rencontre. Placée sous le signe de l'Esprit saint, cette halte spirituelle demande préparation et partage.

C'est un temps de la vie d'une équipe qui demande attention, celui de la prière commune. À la source de ce que précise la charte du mouvement : rechercher ensemble un soutien humain et spirituel pour progresser dans la foi et devenir témoins du Christ. Chaque équipe s'organise pour vivre ce temps (évalué à environ dix minutes) au mieux des circonstances, des sujets abordés et des temps liturgiques dans l'année. Pour l'essentiel, le chemin n'est pas unique et doit ouvrir sur d'autres horizons.

CONCRÈTEMENT...

Il s'agit de trouver le bon moment, le bon style et de faire le maximum pour que le temps de prière ne soit pas "amputé". L'accompagnateur spirituel de l'équipe est plus spécialement en charge de veiller au grain pour rendre grâce ensemble du moment partagé. Sans contraindre, ni décharger les équipiers de leurs capacités d'initiatives et d'expressions.

UNE VARIÉTÉ DE MODES

Cherchant ainsi à nous rapprocher de l'Esprit du Christ qui nous soutient et nous éclaire, plusieurs modes sont possibles. Comme lire et partager la Parole de Dieu dans la Bible. L'exercice est fructueux mais pas toujours aisé. Souvent même l'accompagnateur spirituel est sollicité au tout dernier moment pour trouver le bon texte tiré de l'Ancien ou du Nouveau Testament qui va "coller" au sujet du jour. Après la lecture à haute voix du texte proposé, chacun à son tour partage l'écho que celui-ci trouve en lui. Quelquefois, la prière des Saints de l'Église est d'un bon secours. Il peut être également bienvenu d'inviter les équipiers à s'exprimer brièvement par une prière d'action de grâce, reprendre un mot entendu ou partager une intention particulière. Si le temps presse, un *Notre Père*, la prière confiée par Jésus à ses disciples dans l'Évangile, fait l'affaire. Chaque mot compte et l'essentiel y est dit.

REJOINDRE LA COMMUNAUTÉ DE PRIANTS

Ainsi quelle que soit l'inspiration du moment, l'équipe rejoint tous les priants qui, dans le monde, forment une chaîne ininterrompue. Quand le silence s'installe, la prière se formalise. Quelquefois, une belle image ou un chant bien connu dispensent de nouvelles périphrases.

ROBERT MIGLIORINI,

ASSOMPTIONNISTE, ACCOMPAGNATEUR D'ÉQUIPE

➤ Le temps de la prière, permet de rendre grâce de tous les dons reçus en équipe.

➤ Au fil d'une année, une équipe vit des rythmes différents. Ainsi une halte spirituelle plus longue qu'une simple réunion présente bien des atouts. Comme l'organisation d'un week-end ou d'une journée d'équipe dans un lieu approprié favorisant des temps de silence et de partage. Et ainsi puiser à la source.

➤ Cette prière ne conclut pas la réunion mais elle aide à repartir "par un autre chemin".

➤ Il est possible également de consacrer toute une réunion d'équipe à la façon dont chacun prie et pourrait le vivre mieux. Il est encore possible de proposer un temps de prière à distance entre les réunions en fonction des temps liturgiques. Durant le carême par exemple.

➤ À toutes les heures du jour et de la nuit. Il est encore possible de méditer un psaume, cette prière de l'Église qui rejoint nombre de nos attitudes spirituelles. Ou encore lire un extrait tiré d'un auteur spirituel.

*“Ne l’oubliez pas,
on ne sort **jamais indemnes d’une crise** :
on en sort meilleurs ou pires.
Faisons croître ce qui est bon,
cueillons l’opportunité et mettons-nous tous
au service du bien commun.”*

PAPE FRANÇOIS,
LETTRE AUX JEUNES ÉCONOMISTES, ENTREPRENEURS ET ENTREPRENEUSES
DU MONDE ENTIER DU 21 NOVEMBRE 2020

Responsables, la revue trimestrielle du Mouvement chrétien des cadres et dirigeants

Éditeur: USIC - 18 rue de Varenne - 75007 Paris - tél. 01 42 22 18 56 - journal.responsables@mcc.asso.fr

Commission paritaire n° 0421 G 81 875 - ISSN: 0223-5617 • Directeur de la publication: Marc Mortureux • Rédactrice en chef: Marie-Hélène Massuelle

Comité de rédaction: Anne-Marie de Besombes, Pierre-Olivier Boiton, Catherine Coulomb, Solange de Coussemaker, Bertrand Hériard-Dubreuil s.j.,

Catherine Le Gall, Sylvie Makarenko, Robert Migliorini a.a., Christian Sauret, Dominique Semont, Jean-Baptiste Tarneaud, Mireille Viora

Ont collaboré à ce numéro: Gautier Demouveaux, Mathieu de Muizon

Réalisation: Bayard Service Ouest et Centre - BP 97 257, 35772 Vern-sur-Seiche Cedex - Tél. 02 99 77 36 36 • Journaliste: Marc Daunay

Maquettiste-graphiste: Vanessa Fleury • Relecture: Odile Bordon • Photo de couverture: Pixabay

Impression: Chevillon, Sens (89) • Dépôt légal: janvier 2021